

ATD Fourth World

Alex BEGAY , Nations Unies, 17 Octobre 2017 FRENCH

YA'AT'EEH. Je m'appelle Alex Begay. Je suis fier d'être un citoyen de la Nation Navajo. Je viens de Gallup, au Nouveau Mexique. Le clan de ma mère s'appelle Honeycomb Rock, et le clan de mon père, Bitter Water. Le clan de mon grand-père paternel, s'appelle Towering House.

J'ai grandi dans la pauvreté. Ma mère est décédée alors que j'étais très jeune, je n'ai aucun souvenir d'elle. Mes frères et sœurs et moi-même avons été placés. Mon père s'est remarié et nous a repris avec lui quand j'avais dix ans. Mais peu après, il a été en prison et nous avons été confiés la garde de ma belle-mère. Je l'aime comme ma propre mère. Elle était obligée d'avoir deux emplois pour pouvoir subvenir à nos besoins et il lui était difficile de nous garder chez elle tous en même temps.

Elle a mis en pension la moitié de la fratrie. J'ai été pensionnaire entre 13 et 17 ans.

A l'école secondaire, je ne supportais pas que d'autres soient moqués ou harassés. Alors je les défendais. Je me débrouillais pour devenir l'ami de ceux qui pouvaient avoir besoin de moi.

Parfois j'allais chez un ami et je lui demandais s'il voulait passer du temps avec moi. Alors j'étais invité et je pouvais me réchauffer. Ceci par pur amour et considération. On me demandait si j'avis soif ou faim, et on m'offrait l'hospitalité. Dans ma culture, c'est la façon de montrer son respect pour l'autre. Et même, être appelé « Shi yahzi », « mon petit », signifie beaucoup. J'aime le sentiment de se sentir accepté.

Maintenant, je pratique cette générosité envers les autres, même pour un étranger qui a pu être expulsé ou qui a pu perdre sa famille. Je suis attristé lorsque les gens sont ignorés. La plupart de gens dirait « Tu n'as qu'à prendre un boulot », mais il n'y a pas vraiment d'emploi, ou bien votre formation ne vous permet pas d'avoir un emploi. Je sais ce que c'est. C'est pourquoi, Lucretia et moi avons donné des sandwiches, dans la rue, aux gens qui avaient faim. Le peu que nous avons, nous l'avons offert en partage. Je sais ce que ça veut dire de ne rien avoir du tout. C'est de cette façon que je redonne à ma communauté.

Lucretia est ma compagne et nous avons deux enfants. La vie est toujours difficile. Même avec le salaire minimum, on ne peut pas gagner assez d'argent pour louer un appartement. On a vécu dans des motels, on a habité chez des amis et dans la famille, mais on était trop les uns sur les autres. Dans les refuges pour personnes sans abri, il faut être marié pour pouvoir être dans la même

chambre. Nous ne voulions pas être séparés. Ce sont les familles qui devraient avoir le droit de rester ensemble.

Quand on a essayé de demander de l'aide, il a eu beaucoup d'obstacles qui ont rendu les choses compliquées. On avait besoin d'un dossier médical, d'un casier judiciaire, d'un carnet de vaccinations. Il y avait toujours une liste d'attente. Lorsqu'on avait obtenu l'accord, il fallait encore attendre quelques semaines ou quelques mois pour recevoir l'aide, alors qu'on avait un besoin extrême de l'aide immédiatement.

Alors on a emménagé dans la maison des grands-parents de Lucretia, loin de la ville. C'est une maison avec une seule pièce, sans électricité et sans eau courante, sans revêtement sur le sol. Mais c'était quelque chose de superbe pour nous. Enfin, on avait un endroit qu'on pouvait appeler « notre chez nous ». Ça a été pendant quelques mois, mais on ne se sentait pas en sécurité là-bas. J'essayais de donner à mes enfants le sentiment de paix et sécurité, même si nous vivions dans un environnement qui n'était pas sûr.

Ma famille a rencontré ATD Quart Monde au « Jardin des histoires ». C'est une activité pendant laquelle, chaque semaine, les parents et les enfants apprennent et partagent en faisant des activités comme la lecture. Nous, nous sommes venu avec notre propre histoire. J'ai réalisé que ma vie est comme un jardin.

En tant que parents, Lucretia et moi sommes le terreau de ce jardin. On a du labourer le sol et enlever les pierres de cette terre dans notre propre vie, avant de pouvoir y planter les graines qui sont mes enfants. Je veux absolument que mes enfants apprennent et grandissent, malgré toutes les difficultés et les moments durs. Il faut beaucoup de patience, de soin et de responsabilité pour que le jardin s'épanouisse. Il faut la lumière du soleil et il faut de l'eau pour que le jardin prospère. On doit retirer les mauvaises herbes pour être plus forts et pour que notre jardin fleurisse et porte ses fruits.

Nous sommes tous des êtres humains, quelque soit notre origine ethnique. Nous avons tous du mal à vivre, que ce soit dans une réserve ou dans une grande ville. Je veux encourager les autres familles à rester fortes. Nous combattons pour arriver à vivre nos espérances, et à réaliser notre espoir de paix.

Merci.